

La peinture dans les Pays-Bas du Sud au XVII^e siècle

• • •

La guerre qui ravage les Pays-Bas entre 1568 et 1648 pour des motifs politiques et religieux, se conclue par la séparation des provinces du Sud – la Flandre – restées espagnols et catholiques, d’avec celles du Nord regroupées autour de la Hollande, indépendantes et majoritairement calvinistes : effective dès 1579, cette division est reconnue par les traités de Westphalie en 1648.

En dépit de ce conflit, la production artistique est extraordinaire, en particulier à Anvers, où s’impose le génie de Rubens. Son style novateur marque les peintres d’histoire et portraitistes comme Antoine van Dyck (1599-1641) et Jacob Jordaens (1593-1678), mais aussi les peintres de genre de plus en plus spécialisés dont les créations connaissent un renouvellement et un essor qui n’ont d’équivalent qu’en Hollande.

Salle Rubens

• • •

Peinture flamande et hollandaise

• • •

3

Pieter-Paul Rubens (1570-1640)

A Anvers, autour de 1600, fleurissent les tableaux d’autel et les mythologies décoratives et sophistiquées des peintres romanistes qui ont assimilé l’art maniériste italien. L’un d’eux, Otto Venius (1556-1629), sera un maître marquant pour Rubens. En parallèle, une production de tableaux d’amateur, de format réduit, peu coûteux, aux petits personnages à l’élégance très italienne, peints avec virtuosité dans des couleurs vives, connaît un grand succès. Ce courant où s’est illustré Frans Francken le Jeune (1581-1642) est représenté ici par les œuvres de Cornelis de Baellieur* (1607-1671) et Louis de Caullery* (avant 1582-1621/22).

Rubens séjourne dix ans en Italie, avant de revenir à Anvers en 1609. Vers 1615, alors qu’il impose progressivement ses innovations, il peint le portrait plein d’empathie, d’une grande mobilité de traits du peintre romaniste Frans Francken l’Ancien (1542-1616)*. En évitant les ombres brunes des romanistes, il peint une effigie d’une forte plasticité très vivante modulée dans des tons clairs.

*L’Allégorie de l’Autriche catholique attaquée par les Protestants**, plus tardive (vers 1621-22), est un modello qui commémore la lutte en 1619-21 d’une des grandes puissances catholiques alliées de la Flandre contre les forces protestantes, lors de la Guerre de Trente ans. Esquissée en blanc sur une couche de fond brune relevée de rares couleurs vives, la composition est parcourue d’un mouvement furieux qui rappelle ses grandes *Chasses* (ill.1). La force de persuasion de ses compositions vigoureuses et efficaces, son imagination narrative qui sait unir histoire et mythe rend Rubens apte à peindre de grandes allégories commémoratives et politiques, comme son cycle sur la *Vie de Marie de Médicis* du Louvre.



ill.1- Pieter-Paul Rubens
Chasse au tigre
Rennes, Musée des Beaux-Arts
Photo RMN / © Adélaïde Beaudouin

La floraison de la peinture de genre

Au XVI^e siècle et surtout au siècle suivant, les Flamands élargissent le champ des sujets de la peinture en investissant la plupart des aspects du monde environnant. De plus en plus spécialisés, des artistes talentueux s’attachent aux thèmes traditionnels du paysage, de la nature morte, de la vie quotidienne, mais aussi aux vues intérieures d’église comme Pieter Neefs (vers 1578-vers 1655)* et Hendrick van Steenwyck (vers 1580-vers 1649)*, aux animaux, aux batailles... Les artistes collaborent fréquemment pour peindre un même tableau chacun dans sa spécialité.

La nature morte

La nature-morte par son emphase décorative, ses compositions dynamiques, son coloris vif témoigne particulièrement du renouvellement rubénien.

* Un astérisque signifie que l’œuvre mentionnée fait partie de l’accrochage de la salle

A la suite de Jan Davidsz de Heem (1606-1683/84), son fils Cornelis de Heem (1631-1695) (*Nature-morte aux fruits de mer**) et Nicolaes van Verendael (1640-1691) (*Vase de fleurs**) peignent des compositions où l'animation organique des diagonales, des courbes, des déséquilibres s'allie à une exécution fine et illusionniste. La montre visible dans le tableau de Verendael rappelle que tout est périssable et fugace en ce monde, à l'instar des fleurs, des fruits et du reflet de la fenêtre sur le vase.

Le peintre jésuite Daniel Seghers (1590-1661) rénove la formule inventée par Jan Brueghel (1568-1625) des guirlandes de fleurs continue entourant une scène sacrée, en concevant un agencement de festons floraux ornant une niche architecturée. La *Guirlande de fleurs avec l'apparition de la Vierge à l'Enfant à saint Léopold** fut offerte à l'archiduc Léopold-Guillaume, gouverneur des Pays-Bas du Sud, lors de sa visite au couvent d'Anvers en 1648. Le rubénien Abraham van Diepenbeeck (1596/99-1675) a peint le bas-relief qui représente le saint patron de l'archiduc ayant la vision de la Vierge. La symbolique des fleurs égrène les vertus de Marie et du saint.

Le paysage

Le hollandais Cornelis van Poelenburgh (1595/96-1667) a peint les figures du *Paysage avec Callisto** (vers 1639) du flamand Alexander Keirincx (1600-1652) qui continue la tradition paysagère de Jan Brueghel (1568-1625) et de ses forêts d'une fantaisie sylvestre savoureuse, modernisée par ses teintes monochromes vue probablement chez les paysagistes haarlémois des années 1630.

Rubens a renouvelé l'art du paysage par la liberté de sa touche et de son coloris, l'ampleur de ses compositions qui émancipèrent bien des artistes de la tradition : à Anvers, avec Jan Wildens (1586-1653), à Bruxelles, autour de Jacques d'Arthois (1613-1686)* et à Malines, avec Cornelis Huysmans (1648-1727), célèbre pour ses talus sablonneux en pleine pâte, dont le lyrisme naturaliste impressionnera les peintres de Barbizon (*Paysage au pont**).

Plus distants de la sphère rubénienne, David Teniers le Jeune (1610-1690) et Adam Frans van der Meulen (1632-1690) cultivent néanmoins sa spontanéité lyrique. Inspiré par la plaine du Brabant où il possède un manoir, Teniers en rend bien la lumière argentée, le vent changeant : *Paysage au château** (vers 1652). A l'instar peut-être de Rubens, il peint de nombreuses vues de château qui témoignent de la pérennité de l'imaginaire féodal et de l'intérêt de la propriété agricole en Flandre alors en récession commerciale (ill.2). Le batailliste Van der Meulen, avant de devenir peintre des guerres du roi Louis XIV, exécute en Flandre des scènes militaires dans des paysages d'une grande vivacité de coloris, balayés par le pinceau : *Halte de cavaliers** (vers 1661) .



ill.2- David Teniers le Jeune
Paysage au château
Budapest, Musée des Beaux-Arts
Droits réservés

La scène de genre

La scène de genre est dominée par les personnalités d'Adriaen Brouwer (1605/6-1638), David III Ryckaert (1612-1661), Mathieu van Helmont (1623-après 1679) et surtout de Teniers auteur d'innombrables scènes de cabaret, kermesses, alchimistes... redevables en dernière instance à l'œuvre de Pieter Bruegel l'Ancien (1520/25-1569) divulgué par les copies et les pastiches qu'en fit son fils Pieter Breughel (1564/65-1637/38) : *Rixe de paysans**, *Tête de lansquenets**.

Teniers abandonne avant 1640 l'esprit burlesque et sarcastique de Brouwer pour dépeindre avec empathie les plaisirs des gens du peuple avec une poésie quiète pleine d'humanité. Sa *Kermesse de la Saint-Georges** est une image presque arcadique de la vie des paysans dans la nature ; ses nombreuses *Tabagies** des années 1640-50 sont peintes dans une monochromie brune raffinée qu'exaltent parfois quelques touches bleue, rouge, blanche (*L'homme au chapeau blanc**).